



# PÔLE CULTUREL ET FESTIF BOMA À SAINT-DENIS-DE-PILE

Tel un pavillon de thé japonais ne retenant que l'essentiel, la médiathèque du nouveau pôle festif et culturel BOMA s'implante dans un site onirique au cœur d'un parc habité d'essences nobles. Inscrite dans un programme comprenant la réhabilitation de la chartreuse ainsi que la revalorisation paysagère du parc et de ses abords, la pureté de ses lignes ajoute à la sérénité du lieu.

TEXTE STÉPHANIE PHILIPPE  
PHOTOGRAPHE JEAN-FRANÇOIS TREMEGE





Marjan Hessemfar et Joe Vérons sont diplômés de l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux en 2003. Tous deux nés en 1973, lui à Aubagne, elle à Téhéran. C'est justement dans la capitale iranienne qu'ils entreprennent leur premier projet pour la réhabilitation de la rivière Darband. Les thèmes propres à l'écologie urbaine – la géographie, la

pollution des eaux, etc. – sont désormais au cœur de leur pratique et c'est à Bordeaux qu'ils s'installent en 2004 pour poursuivre leur coopération, avec aujourd'hui une quinzaine de collaborateurs. L'agence signe entre autres la maison de l'Économie sur le campus de Pessac, l'îlot mixte cap Leeuwin sur le site des bassins à flots à Bordeaux, un ensemble de logements collectifs

à Cornebarrieu en Haute-Garonne, ou encore le groupe scolaire à Saint-Cyr-sur-Loire près de Tours. Guidée par le plaisir d'usage, leur architecture est attachée à la contextualité et se distingue par sa grande délicatesse – des scénographies d'espaces faits de glissements, soulignées par la générosité de la lumière et la simplicité des matériaux. ●●●

Une toiture en porte-à-faux de six mètres sur toute la périphérie de l'équipement vient parfaire la pureté de la forme.

Le site est chargé d'histoire, nourri d'éléments bâtis et naturels singuliers sur 4 hectares de promenade que viennent agrémenter cèdres, ginkgo-bilobas, séquoias et pins parasols.



Un patio bordé d'un jardin sec offre un cadrage sur le paysage.

●●● Le site est chargé d'histoire, nourri d'éléments bâtis et naturels singuliers sur 4 hectares de promenade que viennent agrémentez cèdres, ginkgo-bilobas, séquoias et pins parasols. Dans la couronne bordelaise, au cœur de la petite commune de Saint-Denis-de-Pile, le domaine de Bömale accueille ici une élégante chartreuse du XVIII<sup>e</sup> siècle, son corps central encadré de deux pavillons. Le clocher d'une église romane veille sur la rivière de l'Isle qui ourle la parcelle tandis qu'un mur d'enceinte en moellons délimite le parc. De l'autre côté, la route mène au centre-bourg. C'est ici que le nouvel équipement vient marquer l'entrée du site ajoutant à la sérénité du lieu, la pureté de ses lignes.

#### TRANSPARENCE ET STRUCTURE LÉGÈRE

L'édifice est de plain-pied, de plan rectangulaire et légèrement décollé du sol comme pour ne pas perturber le site séculaire. Sa longue façade linéaire – vitrée côté parc et bardée de panneaux de bois côté rue – est bordée par deux lignes horizontales espacées d'environ 5 mètres l'une de l'autre : une large terrasse en bois vient effleurer la pelouse, tandis qu'une fine toiture, formant un gigantesque porte-à-faux en saillie sur chaque côté du volume, protège les espaces intérieurs d'un trop-plein de lumière. Une structure légère en aluminium et béton constitue l'ossature de cet espace « miesien », généreusement ouvert sur le paysage.

#### ESPACE APPROPRIABLE

Séquence discrète dans la longue paroi vitrée qui fait face au parc, un patio laisse apercevoir la vocation festive et culturelle du nouvel équipement qui accueille une médiathèque, une ludothèque et des ateliers numériques, en complément des activités municipales offertes par le château voisin rénové. Tel un pavillon japonais, la transition entre chaque espace est travaillée depuis l'extérieur. De larges coursives en forme d'engawa offrent une continuité visuelle pour s'approprier les lieux : terrasses de lecture ou ludique, salles de consultation, ateliers ouverts au public. Sous la surface ininterrompue du plafond clair, les espaces « servants » s'habillent d'une élégante trame de bois dans laquelle sont dissimulées les portes, réchauffant ainsi l'espace intérieur. Autant de dispositifs audacieux, lieux de vie désirables et avant tout capables, au-delà de tout usage, de magnifier l'espace en soi. ■



Le projet met en œuvre un scénario d'appropriation de l'espace.

Une structure légère en aluminium et béton constitue l'ossature de cet espace « miesien », généreusement ouvert sur le paysage.





## MARJAN HESSAMFAR & JOE VÉRON

### Le domaine de Bômale est un site onirique, chargé d'histoire, quelle lecture avez-vous faite du lieu et quel est le parti pris du projet ?

**Marjan Hessemfar** — Il y avait une notion d'invitation dans le programme, comme un appel à la population à venir sur le site, dans une démarche non élitiste. La mixité du programme nous a semblé très intéressante, comme les prémices d'un tiers-lieu avec une réelle mise à disposition de la médiathèque aux habitants. Le site nous est apparu comme une chambre paysagère : un enclos précieux avec sa clôture en pierre, sa rivière créant une sorte de brume à certaines heures, et la simplicité majestueuse de son église romane. Dans ce jardin dont l'usage était dévolu à différents événements en plein air, il était nécessaire de créer un dialogue lointain avec la chartreuse que nous devions réhabiliter. Il s'agit en ce sens d'une démarche d'intensification d'un terrain communal qui ne perturbe ni l'équilibre, ni l'histoire du lieu. L'ouvrage est mis en avant pour l'encadrer comme il sert d'appel pour entrer dans le parc. L'espace que nous avons voulu créer, s'apparente à une sorte de fenêtre compressée entre la toiture et le sol, qui vient doucement s'étirer. Le soir, il fonctionne à la façon d'une lanterne. Il accompagne le jardin comme il vient l'éclairer.

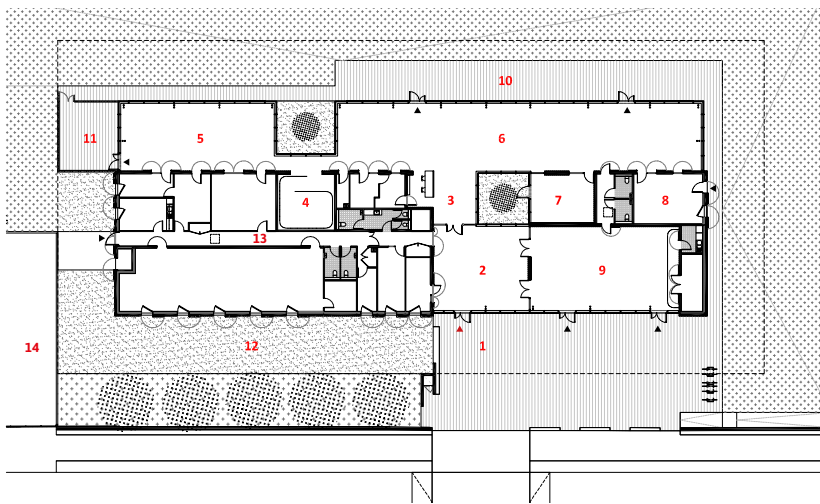
**Joe Vérons** — Notre travail s'est en effet porté sur la totalité du parc qui s'apparente plutôt à une grande prairie qu'il fallait laisser libre, pour un festival de musique notamment. Nous avons lutté pour exporter les parkings en dehors du site. Quant à l'implantation même du bâtiment, il a pris lieu et place d'une guinguette un peu sauvage d'où cet ancrage assez naturel comme si on s'installait au bord de la mer pour la regarder mais ici, on s'installe au bord de la prairie pour regarder le paysage. Un équipement de ce type, situé en entrée de village, doit aussi travailler sa visibilité tout en sachant se faire discret. Même s'il n'est pas très haut, son échelle reste, somme toute, assez imposante d'où l'idée, comme intention première, de faire un grand parasol afin de minimiser sa présence tout en le protégeant des intempéries. Dans un jeu d'échelles, entre le mur d'enceinte et la toiture, cette proposition de ligne horizontale se positionne le long de la route et s'habille de verre afin de prolonger l'intérieur vers l'extérieur et d'amener l'extérieur vers l'intérieur de l'édifice. L'ensemble crée ainsi un appel de lumière vers le parc.

### Par la finesse de sa structure, sa transparence, la fluidité de son parcours intérieur, le projet évoque l'espace « miesien ». Comment l'avez-vous travaillé ?

**JV** — On retrouve effectivement cette référence avec cette ouverture vitrée ouverte sur la nature. Si nous avons utilisé des brise-soleils à la place de cet immense porte-à-faux, de presque 6 mètres, nous n'aurions pas eu ce rapport intense à l'extérieur. Il faut cependant respecter certaines conditions pour que le verre soit véritablement transparent. S'il se trouve « entre rien et rien » comme à la fondation Cartier, il est transparent. S'il y a une pièce derrière, il devient alors totalement opaque. De l'intérieur c'est simple, mais de l'extérieur en se positionnant face au bâtiment, on obtiendrait un effet miroir sans cette protection qui amène de l'ombre sur le vitrage. Il est donc important de tenir compte de ce mécanisme pour mesurer les conditions de la transparence. ●●●

« L'idée du parasol revient pour exprimer notre intention première d'ouverture car, sous d'autres climats, l'édifice aurait pu être laissé ouvert pour faire entrer un maximum de lumière naturelle. »

L'entrée de l'équipement culturel magnifie les matières.



••• Le nouvel édifice pourrait-il s'apparenter à un pavillon de thé japonais ?

MH — L'architecture japonaise est une référence pour nous. La notion de continuité du sol vers l'extérieur est tout aussi importante. C'est la raison pour laquelle nous l'aurions souhaité en bois mais cela ne rentrerait pas dans le budget. Nous avons donc profité de l'absence de portique de protection pour renforcer l'idée de transition indéterminée entre l'intérieur et l'extérieur : on peut prendre un livre et aller dans le parc. Réalisée en hauteur pour cause de site inondable, la terrasse s'utilise comme un jardin surélevé. C'est finalement un mal pour un bien ! L'idée du parasol revient pour exprimer notre intention première d'ouverture car, sous d'autres climats, l'édifice aurait pu être laissé ouvert pour faire entrer un maximum de lumière naturelle – chose à laquelle nous sommes très attachés dans nos bâtiments. On y revient avec les patios qui viennent séparer l'espace de la ludothèque où les enfants peuvent faire un peu plus de bruit. Ils permettent de garder la continuité visuelle dans l'ensemble de l'édifice comme d'y amener autant de lumière que possible.

Quel rôle joue le bois dans cet ouvrage ?

JV — Nous aurions, certes, pu réaliser ce bâtiment entièrement en bois mais, en regard de cet équipement public, le problème de la stabilité au feu pose problème. De ce fait, le porte-à-faux est réalisé avec des consoles métalliques et la sous-face que l'on voulait très pure est un plafond tendu, mat et acoustique. Le budget était également serré, d'où son usage en habillage, non sans user de précautions afin qu'il ne grisaille ou ne noircisse pas. Pour ce faire, sa protection est assurée par son utilisation en sous face ou sous cette grande couverture. Nous avons aussi le souhait d'utiliser un bois local mais à défaut du mélèze ou autres, devenus difficiles d'approvisionnement depuis la crise sanitaire, nous avons opté pour du pin des Landes dont la filière est désormais fluide. Rustique, nous avons atténué son aspect léopard (taches et nœuds) en lui appliquant une lasure qui conserve toutefois ses veines. C'est un moyen judicieux pour anoblir ce bois, certes moins onéreux, tout en préservant l'unité d'aspect de l'ouvrage.

« Le site nous est apparu comme une chambre paysagère, un enclos précieux avec sa clôture en pierre, sa rivière créant une sorte de brume à certaines heures, et la simplicité majestueuse de son église romane. »

Quelles difficultés avez-vous rencontrées et comment les avez-vous surmontées ?

JV — La difficulté majeure relève de la ligne horizontale du porte-à-faux qu'il fallait maintenir, les angles représentant toujours une grosse difficulté dans la construction. Il a donc fallu prévenir le phénomène de « flèche », c'est-à-dire d'affaissement des extrémités. Ici, le joint creux utilisé entre la sous-face et le toit rend invisible l'affaissement de 10 centimètres présent de chaque côté. Parfaitement horizontal car indépendant de la toiture, il récupère visuellement la déformation du toit. En tant qu'architecte, nous pouvons être à la hauteur du contexte, du programme, mais il est difficile de transcender le projet sans un travail commun de la maîtrise d'ouvrage et des entreprises. À ce titre, nous ne pouvons que nous réjouir de la cohésion totale des équipes tant dans le suivi du chantier que dans les solutions trouvées.

MH — Notre préoccupation était non seulement d'obtenir un toit le plus plat possible, mais aussi le plus pur possible. Les équipements techniques sont donc tous suspendus à l'intérieur. Un challenge technique qui va de pair avec la difficulté de mise en œuvre du faux-plafond acoustique. Mais ce qui nous importe *in fine*, c'est l'idée que ce lieu puisse procurer du plaisir aux personnes qui vont le vivre et avoir envie d'y rester. Voilà comment définir la notion de plaisir d'usage !

↑ Plan du rez-de-chaussée : les espaces d'accueil, de prêt, de consultation et de médiation culturelle, la ludothèque, les ateliers et les différentes terrasses extérieures.

→ Le soir l'espace s'étire entre la toiture et le site à la façon d'une lanterne.

